Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 42

Artikel: Où vont les hirondelles. - Les hirondelles du coeur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où vont les hirondelles. — Les hirondelles du cœur.

La plupart de nos hôtes de l'été nous ont quittés; les grandes troupes d'hirondelles sont parties en laissant une arrière-garde dont on voit encore voltiger les dernières couvées, gagnant des forces pour entreprendre le grand voyage.

Dans les bois et les jardins, les oiseaux d'hiver ont fait leur apparition, remplaçant les hôtes qui s'en vont; les mésanges percent la coque des noix, les roitelets voltigent dans les buissons, le merle s'attaque aux baies d'automne. Mais où vont, où sont allées toutes les phalanges ailées qui peuplaient nos campagnes? Dès la fin de septembre, les riverains de la Méditerranée ont vu passer des essaims d'hirondelles, des vols innombrables d'oiseaux migrateurs se dirigeant vers le sud-est.

L'Egypte toute blonde d'épis en ses années heureuses, étalant, comme un riche tapis ses champs bariolés, est prête à les recevoir dès que le Nil commence à décroître. C'est là qu'ils s'arrêtent de préférence. Les hirondelles s'abattent sur l'ancien pays des Pharaons comme autrefois les sauterelles bibliques; elles envahissent les vieux monuments, les coupoles des mosquées, les minarets, les ruines; elles nichent dans les lézardes de ces murs séculaires; on les rencontre autour des Pyramides et du Sphynx, sur la chaumière du fellah et sur les chapiteaux des palais du Caire. Les canaux, les marais du Delta, les bords du Nil sont peuplés de bergeronnettes, de fauvettes des roseaux, de huppes et de milliers d'oiseaux aquatiques. La cigogne se promène gravement au milieu des vanneaux, des flamants, des hérons et des échassiers de toute espèce. Personne ne porte une main ennemie sur ces hôtes de l'hiver. Seule, la caille paie son tribut au passage. A peine celle-ci est-elle signalée, que d'Alexandrie au désert, de Port-Saïd à Suez, d'innombrables filets se tendent; des milliers de cailles y sont prises, et on les expédie en cages par paquebots, pour réapprovisionner les marchés de Paris et de Londres. Mais c'est le seul oiseau que capture le fellah des campagnes ou l'Egyptien des villes; tous les autres vivent en paix.

Aussi comprend-on qu'arrivés sur la bienheureuse terre égyptienne, tous les êtres ailés, si sauvages chez nous, si difficiles à apprivoiser, placés ainsi sous la sauvegarde des populations, fuient à peine sous les pas de l'homme. C'est pour ainsi dire une tradition sacrée : l'Egyptien croit que l'oiseau, quel qu'il soit, qui s'abat sur son toit, apporte avec lui la bénédiction du foyer. En Europe, on ne partage guère cette douce et naïve croyance que pour la cigogne et l'hirondelle — et encore?

. . . . . .

Gracieuses et charmantes hirondelles, vous reviendrez. Du moins partez-vous presque toutes à la fois, d'un seul coup d'aile et d'un seul arrachement de cœur. La nature n'a qu'à vous pleurer une fois toutes ensemble. Notre vie, à nous, pauvres humains, se passe, au contraire, tout entière à pleurer les hirondelles qui nous quittent l'une après l'autre.

On a vingt ans : on aime, on croit; et puis, un beau jour, on s'aperçoit qu'on ne croit plus et qu'on n'est plus aimé! C'est une hirondelle qui part!

On a trente ans, de l'ambition, l'orgueil de se faire un nom; un coup de vent arrive, une révolution survient; c'en est fait. Encore une hirondelle envolée.

On se réveille un jour avec les cheveux gris, le front ridé : la jeunesse, hélas! est passée, hirondelle adorable que rien ne nous rendra!

Autour de nous, tout disparaît successivement, et les âmes aimées nous quittent l'une après l'autre, chères hirondelles du cœur!

Et de départ en départ, toutes les hirondelles s'enfuient ainsi devant l'hiver de la vieillesse; ni cages, ni barreaux n'y font; ni larmes ni regrets n'y peuvent rien. Dieu veut que les hirondelles partent quand le froid arrive.

Nul ne reste — pas même la plus chérie, l'hirondelle couleur de rêve, l'hirondelle bleue d'amour, — car si, seule parmi ses sœurs, l'homme gardait celle-là, il ne croirait plus ni à la vieillesse, ni à la mort. Penserait-on, en effet, que l'hiver existe, si l'on voyait, dans l'azur profond du ciel, malgré la gelée d'un froid matin de janvier, voler une seule hirondelle!

Une barbe de deux heures.

Une des merveilles de la création est sans doute l'infinie variété de types, de traits, de physionomies qu'on remarque dans l'espèce humaine; elle est si évidente, qu'on peut dire que, rigoureusement, il n'est pas deux êtres qui se ressemblent d'une manière parfaite.

Nous connaissons à Lausanne deux jumelles roses et blondes, semblables à deux petites fleurs nées sur le même rameau et qui ont ouvert leurs fraîches corolles au même rayon de soleil. Jeanne et Marguerite ont une telle ressemblance qu'on les confond sans cesse l'une avec l'autre, et que maman elle-même, pour s'y reconnaître, noue les cheveux de Jeanne avec un ruban bleu et ceux de Marguerite avec un ruban rouge.

C'est une de ces ressemblances frappantes qui a donné lieu à l'espièglerie que nous allons raconter.

Les deux frères B*** sont aussi deux jumeaux de même taille, même visage, portant la même barbe et s'habillant d'une manière parfaitement identique.

Dans la rue, au café, à la promenade, à la maison même, ils donnent lieu à des méprises fort amusantes. Se trouvant ensemble au dernier Tir fédéral de Fribourg, animés de gaîté et d'entrain, ils se concertèrent pour jouer une bonne farce au barbier voisin de leur hôtel. Jaques y alla le premier, se fit raser et demanda ce qu'il devait.

— Quarante centimes, lui répondit-on.

— C'est un peu cher, fit le jeune homme : non pas pour ceux qui ne se font raser qu'une fois par jour, mais quand on est obligé de le faire deux, trois et même quatre fois, ça compte.

Le barbier se mit à sourire, regarda du coin de l'œil ce client de passage et murmura : farceur!

— Monsieur, ce que je vous dis est très sérieux; je ne plaisante pas; car, au point de vue de mon porte-monnaie, je voudrais beaucoup qu'il en fût autrement.

Le barbier, riant toujours, ajouta : « Eh bien, monsieur, si dans deux heures vous avez encore besoin de raser, je le ferai volontiers gratuitement.